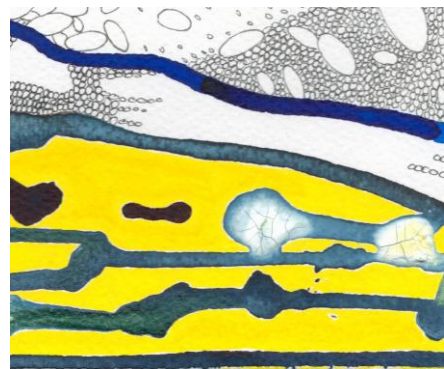
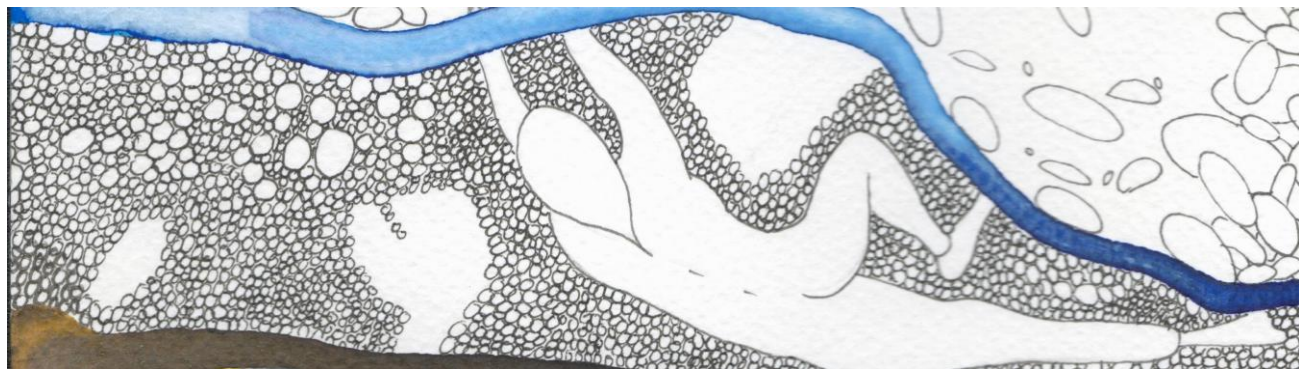
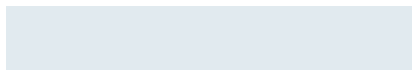




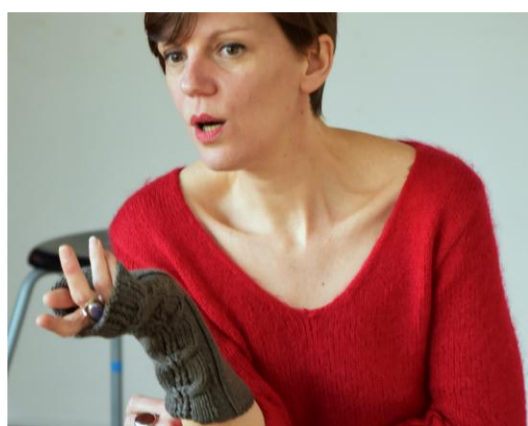


# UN SPECTACLE TOUT PUBLIC

À partir de 13 ans

Écriture et jeu

## CLOTILDE LEBAS



Durée : 1 heure

Regard extérieur : Clara Guenoun

Production

ENTRE  
LES  
LIGNES *ell*

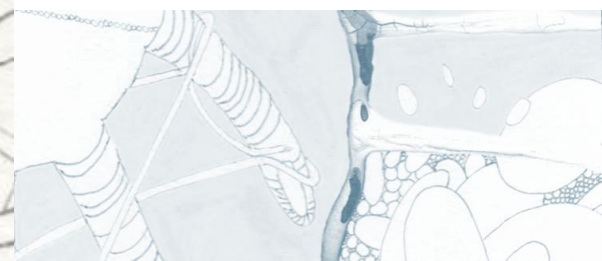






Comment marcher dans  
une trace sans l'effacer?

Lola Lafon



C'est une histoire qui se raconte par différentes femmes.

Elles sont huit.

Elles ont laissé des traces ; elles ont marqué des mémoires.

Elles sont nées en divers endroits du monde : Algérie, Sénégal, Pologne, France.

Devenues femmes à des époques différentes, elles dessinent un territoire mouvant et commun.

Celui des rêves et des luttes pour des rapports égalitaires entre les sexes.

Certaines sont faites de chair et d'os ; d'autres sont héroïnes de papier.

Leurs cheminements se croisent ; leurs récits entrent en résonance.

Peut-être alors entendrons-nous l'éclat de leurs joies.





En 2017, Clotilde Lebas active son savoir-faire d'anthropologue pour collecter seize récits de femmes ayant ancré leurs luttes dans les Hauts-de-Seine. Versés aux Archives Départementales du 92, ces récits sont devenus **traces d'histoires** qu'il reste à écrire.

Soucieuse de les faire bruir, Clotilde en choisit quatre : ceux qui résonnent avec sa propre histoire et ceux qui sont reliés entre eux.

Elle les assemble dans **une mise en scène épurée**. Elle les entremêle à deux contes dont la puissance initiatique est souvent oubliée : Lundja, fille de Tsériel, et Barbe bleue.

Elle cherche à...

**Générer une poétique des luttes**, collectives et individuelles, pour égalité entre les sexes

**Raconter des vies ordinaires**, auxquelles les portraits de femmes (re)connues peuvent faire ombrage







“La parole conteuse, de par sa puissance symbolique et performative, est des plus prometteuse.”

Clotilde Lebas





# Pistes de recherche

Octobre 2017, États-Unis. De nombreuses actrices dénoncent harcèlement et agressions sexuelles. S'ensuivent de multiples prises de parole.

Mouvement des plus singuliers – de par sa forme, son ampleur et son intensité –, #MeToo ne devrait pas nous faire oublier les cris de celles qui, depuis au moins les années 1970, disent les violences dont leurs corps sont la cible.

Depuis des siècles, en tout lieu, des femmes ont laissé des traces : journaux intimes, correspondances... Celles-ci peinent encore à faire histoire.

Dès lors, que faire de ces traces ?

Comment les faire entendre ?

Quelles places laisser aux silences qui émaillent l'histoire des femmes et des féminismes ?

Quelles parts accorder à l'imagination pour raconter ces histoires quelque peu trouées ?

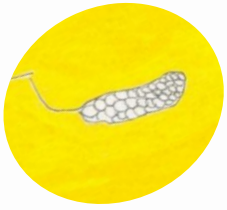
- Quatre récits, tirés des ***Faiseuses d'histoires***, ensemble de témoignages conservés aux Archives Départementales des Hauts-de-Seine (sous la cote 2902WI)
- L'histoire de ***Lunja, fille de Tsériel***, extrait du *Grain Magique*, recueil de contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie, Taos Amrouche
- La version auvergnate de ***Barbe bleue***
- ***Hiroshima mon amour***, Marguerite Duras
- ***Les guerillères***, Monique Wittig
- ***La France « virile » ; des femmes tondues à la libération***, Fabrice Virgili
- ***Non, non, tu n'as pas de nom***, Anne Sylvestre

## Sources d'inspiration





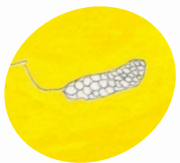
## DÉMARCHE



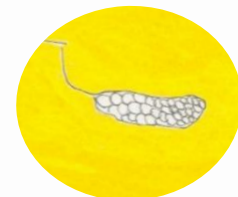
Tous les récits

Sur scène, la conteuse invite à suivre les pérégrinations de celles dont elle raconte, par fragments, l'histoire. Pour cela, elle donne différentes colorations aux récits, aux histoires de vie archivées comme aux contes : pour dire une même histoire, elle passe du récit à l'incarnation ; elle jongle entre voix parlée et chantée ; elle joue avec son corps pour faire résonner le silence ; elle teinte les histoires qu'elle porte d'images poétiques, pour restituer les parts d'ombre et de lumière de toute histoire de vie.

le mon féminisme



Un cheminement





A microscopic view of plant tissue, showing a dense arrangement of cells with prominent cell walls. The cells are roughly circular or polygonal in shape, and the overall texture is granular and complex.

## DISPOSITIF SCÉNIQUE

Pour que ce spectacle puisse être vu de tous·tes, jeunes et moins jeunes, il est conçu en version “tout terrain”: il peut être joué dans tous types d’espaces, équipés ou non. Il a seulement besoin d’un espace libre minimum de 3x4m.

A microscopic view of plant tissue, showing a dense arrangement of cells with prominent cell walls. The cells are roughly circular or polygonal in shape, and the overall texture is granular and complex. A dark, curved structure is visible in the lower portion of the image, possibly representing a different tissue type or a boundary.



# Autour du spectacle

À la suite du spectacle, **un bord de scène** peut être proposé.

Dans un second temps, **des ateliers** d'écriture, de conte, de "philo", peuvent permettre la poursuite des échanges sur la place des femmes dans l'histoire et nos mémoires.

**Les modalités** se décident en dialogue avec les structures intéressées : nombre de séances, calendrier, restitution...

**En milieu scolaire**, spectacle et ateliers s'inscrivent dans les attendus des programmes scolaires.

**En résidence autonomie/EHPAD**, ils ouvrent des espaces où il devient possible de (se) raconter.





# L'équipe artistique

Depuis ses premières enquêtes (France, Algérie), Clotilde Lebas, anthropologue, s'intéresse aux vies de celles et ceux qui troublent les hiérarchies sur lesquelles repose un ordre sexué. Elle en tire une incessante question : comment écrire l'expérience de la violence ?

En 2018, elle crée Entre Les Lignes, une association qui use du matériel littéraire pour questionner les inégalités qui traversent notre société. Pour cela, elle s'initie à la lecture à voix haute (Arlette Desmots, Roy Hart).

En avril 2021, au détour d'une formation (contes et récits de vie), elle croise le chemin de Clara Guenoun. Cette rencontre se fait bifurcation : Clotilde devient conteuse. Depuis, elle se forme avec d'autres (Myriam Pellicane, Agnès Hollard), travaille sa voix (Haïm Issac), son langage corporel (danse, yoga).

Aux récits de vie qu'elle collecte, elle entremêle des contes glanés ici et là (lecture, voyage). Chemin faisant, elle colporte un répertoire peuplé de filles et de femmes intrépides, d'êtres vêtus de peaux qui transforment et se découvrent, de vieillard·es qui ne veulent pas mourir...

Elle raconte en divers lieux (scène ouverte, milieu scolaire, musée, résidence autonomie/EHPAD, café associatif).

La promesse des traces est son premier spectacle, seule en scène.

Clara Guenoun a toujours été conteuse d'histoires.

Pendant vingt ans, elle a été enseignante, comédienne et formatrice de théâtre de l'Opprimé (Cie NAJE).

Depuis plus de 10 ans maintenant, elle est conteuse professionnelle. Elle s'est notamment formée avec Abbi Patrice, Florence Desnouveau, Marien Tillet, Pépito Matéo, Gigi Bigot, Praline Gay-Para, Muriel Bloch, Rachid Bouali, Olivier Letellier.

Elle collabore, entre autres, avec la Maison du Conte (projet territoriaux, collectages, formations), et la Cie du Cercle (Festival Mix'Up). Avec un collectif de conteuses, elle questionne le rapport des femmes à la parole.

Elle a fondé la Cie des gens qui content pour créer et jouer des spectacles, collecter des paroles et des récits de vie, donner la parole (adolescent.e.s, adultes, familles) et transmettre l'art du conte.





# Extraits du spectacle

« C'est une histoire, un peu invisible, qui se raconte par différentes femmes... »  
Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 2902W1

« Je suis très sensible aux récits de femmes – je trouve que c'est très puissant. Le récit de vie de ma mère était fondamental. Celui de ma grand-mère aussi. Tous ces récits-là, en fait, ont été constitutifs de mon féminisme, de ma sensibilité à... de ma sensibilité de féministe. D'ailleurs... Quand est-ce que je suis moi-même appelée, ou reconnue féministe ? C'est à quel moment qu'on s'en rend compte ? Je crois que c'est un processus.

Pour moi, oui, c'était un processus intellectuel. »  
Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 2902W1

« Ils la tondent.  
Ils le font dans la distraction presque.  
Il fallait la tondre.  
La Marseillaise arrive avec le vent et encourage à l'exercice d'une justice hâtive et imbécile. Ils n'ont pas le temps d'être intelligents. »  
Marguerite Duras, Hiroshima mon amour

« Aujourd'hui, je suis convaincue qu'il n'existe pas UN mouvement féministe mais DES mouvements féministes, des féminismes différents mais qui se battent pour avoir le droit de choisir, pour la liberté et pour le respect de leurs choix. »  
Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 2902W1

« J'ai toujours vu ma grand-mère tricoter. Et je l'ai toujours entendue parler de son enfance, de la guerre, de la libération. Ma grand-mère, ce n'est pas une ogresse. C'est une sorcière. Une sorcière comme les autres. Toujours coupable. »  
In La promesse des traces

« Nous sommes les trois femmes que Barbe-Bleue a tuées, et tu feras la quatrième, si tu ne réussis pas à te sauver. » « Et comment pourrais-je fuir ? Dit Catherine. Le pont volant est levé, la tour est haute et les fossés sont profonds, le chien me dévorera, et la route pour aller chez mon père est si longue, si longue, que je ne pourrais y arriver en huit jours. »  
Barbe bleue, version auvergnate

« J'opte donc en douce, par rébellion, pour le modèle Simone de Beauvoir qui me semble passible de contredire ma mère. Mon père se moque de moi, et me dit " En voiture Simone ! " Mais c'est bête, on n'a pas de voiture ! »  
Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 2902W1

## Des élèves de 3<sup>ème</sup>

L'histoire de Meriem rappelle la vraie vie. Je l'ai aimée, parce qu'elle a tenu la promesse qu'elle s'est faite quand elle était adolescente.

Je me demande pourquoi Marie, celle qui s'est fait tondre, elle n'a pas contesté, pourquoi elle ne s'est pas défendue.

L'histoire qui m'a plu, c'est celle de Ginette : elle a été courageuse ; elle a parlé, devant tout le monde, d'un sujet important.

J'ai aimé l'histoire de Joanna : elle dit qu'il y a différentes manières de voir le féminisme.

J'ai bien aimé l'histoire qui est lue, celle de Madame Sako. On entend bien ses mots à elle.

Le spectacle pose des questions. Est-ce que, aujourd'hui, les femmes ont les mêmes droits que les hommes ?

Il y a des mots qui, au féminin, se transforment en insulte, comme « chienne », « chauffeuse »... Les inégalités, c'est comme si elles étaient aussi dans la langue. C'est pour ça que c'est important de raconter des histoires aux enfants, pour qu'ils ne deviennent pas machistes.

## Et les adultes?

L'histoire de Lundja est surprenante. À la fin, elle décide de partir, de ne pas se marier. C'est rare dans les contes.

Enseignante de français

Je ne connaissais pas bien cette histoire, celle des femmes tondues à la libération. C'est un moment fort du spectacle.

Clara Guenoun, conteuse

Il y a plusieurs histoires dans une grande histoire. Elles rappellent des souvenirs, des choses qu'on a vécues. La parole, le conte, ça rend les histoires vivantes.

Habitant d'une résidence autonomie



Contact :

Clotilde Lebas

[clotildelebasconte@gmail.com](mailto:clotildelebasconte@gmail.com)



Crédits photo

*Marc Salmon  
Bodgan Sarbu  
Lucien Poinot*

Dessins et design graphique

*Nathanza*  
<http://nathanza-graph.com>